



BAUME-LES-MESSIEURS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : le village est bâti au fond d'une vallée aussi pittoresque que sauvage, que des rochers à pics entourent de tous côtés.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton et bureau de poste de Voiteur, perception actuelle de Lavigny et future de Voiteur ; succursale ; à 12 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 304 m.

Le territoire est limité au nord par Nevy et les Granges-sur-Baume, au sud par Crançot et Perrigny, à l'est par les Granges-sur-Baume, Mirebel et Crançot et à l'ouest par Pannessières et Lavigny. La Villeneuve, l'Abbaye, le Pierressy, le Mont-du-Chat, la Gypsière, le Fraroz, le Bry, la Cour-Froide, la Peyrouse et Sermus font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Nevy, à Crançot, à Mirebel, au hameau de la Cour-Froide, à l'Oratoire, de Lamarre à Crançot et de Sermus à Crançot ; par la rivière de Seille et le ruisseau du Dard qui y prennent leurs sources, par le ruisseau de Mallecombe et le ruisseau du Pré-Menetru.

Les maisons sont généralement construites en pierre, couvertes en laves et disposées par groupes. On remarque dans quelques-unes des statuettes parfaitement sculptées. Les rues sont en général étroites et tortueuses, suivant l'inégalité du terrain sur lesquelles elles se prolongent.

Population : en 1790, 924 habitants dont 855 à Baume et 69 à Sermus ; en 1846, 784 ; en 1851, 788, dont 381 hommes et 407 femmes ; population spécifique par kilomètre carré, 59 habitants ; 206 maisons, savoir en Villeneuve, 34 ; à l'Abbaye, 22 ; au Pierressy, 18 ; au Mont-du-Chat, 33 ; en Fraroz, 25 ; au Bry, 16 ; à la Cour-Froide, 26 ; à la Peyrouse, 24 et à Sermus, 20 ; 218 ménages. En 2002 : 198 habitants.

Etat-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1547.

Vocabulaire : Saint-Jean-Baptiste.

Série communale déposée aux Archives départementales avant 1793, où Baume a reçu les cotes 5 E 398/11 à 23, et à la mairie après. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 1829 à 1839, 3 E 8307 et 8308.
Tables décennales : 3 E 1397 à 1405.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 127, 5 Mi 1196 et 1197, 5 Mi 134, 5 Mi 109, 5 Mi 25 et 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1825, surface 1310 Ha 34 a, divisés en 3667 parcelles que possèdent 467 propriétaires, dont 198 forains. 529 Ha 23 a en bois, 386 Ha 60 a en terres labourables, 172 Ha 25 a en parcours, 119 Ha 68 a en vignes, 34 Ha 85 a en prés, 26 Ha 81 a en friches, 4 Ha 56 a en sol des propriétés bâties et cours, 2 Ha 72 a en broussailles, 2 Ha 36 a en jardins, 1 Ha 40 a en vergers.



Le sol, d'une fertilité ordinaire, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des fruits et surtout des noix, des vins rouges ordinaires, peu de vin blanc, du chanvre, du foin et des fourrages artificiels.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des ânes, des mulets, des chevaux, des moutons, des chèvres et de la volaille. 100 ruches d'abeilles.

Les fauconniers des ducs de Bourgogne avaient des tendues à Baume pour les faucons. Les paysans descendaient attachés à des cordes pour les chercher dans des trous de rochers.

On trouve sur le territoire des sablières, deux carrières de gypse exploitées, des carrières de pierre à bâtir très abondantes, et des carrières de pierre de taille. On a trouvé dans les grottes la charpente osseuse d'un cerf. La vallée de Baume offre au naturaliste une foule d'objets d'études géognostiques.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Lons-le-Saunier. Il y a trois foires qui se tiennent les 13 juin, 13 septembre et 13 novembre. Le commerce principal porte sur le bétail.

Il y a dans ce village 2 aubergistes, 2 menuisiers, 1 moulin à quatre tournants avec huilerie et battoir à chanvre, 1 autre à trois tournants avec battoir à chanvre, 2 marchands épiciers en détail et 3 maréchaux-ferrants.

Biens communaux : Baume possède une église paroissiale autrefois abbatiale, puis collégiale, dédiée à saint Pierre, apôtre ; une autre appelée l'église funéraire ou du Bas, autrefois paroissiale, dédiée à saint Jean-Baptiste ; un cimetière à l'entour de ce dernier édifice, un presbytère ; trois fontaines publiques, un oratoire, une maison commune convenable, contenant le logement de l'instituteur, la salle d'étude fréquentée en hiver par 81 élèves, le logement de l'institutrice et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 65 élèves et la mairie ; et 390 Ha 51 a de pâtures, bois, friches, terres. La section de Sermus possède en outre 35 Ha 15 a de friches, pâtures, broussailles et bois.

Bois communaux : 259 Ha 53 a, dont 7 Ha 78 a en exploitation annuelle ; essences dominantes : chêne, charme et hêtre.

NOTICE HISTORIQUE

Baume est nommée dans les titres anciens, Balma, Beaulme, Beaulme, Baume-les-Moines, Baume-les-Messieurs.

En voyant son site sauvage, sa vallée étroite et profonde qui ressemble à un précipice, ses rochers à pic et perpendiculaires qui ont l'air d'une menace suspendue sur sa tête, on ne comprend pas que des hommes aient pu songer à y fixer leurs demeures, et cependant on le trouve habité dès les temps les plus antiques.

Période gauloise : on découvrit en 1850, dans un petit désert couvert de broussailles, sur la pente de la montagne de Ronnay, lieu dit en Combetier, proche de la fontaine de Breno ou Bournou, des bracelets et un anneau en bronze massifs et ciselés, accompagnés d'un autre bracelet de bronze, plat et orné de pareilles ciselures. Ces ornements de bras, qui laissent entre leurs bouts un peu d'écartement, ressemblaient à ceux que l'on voit figurés sur les bas-reliefs qui ornent certains monuments trouvés sur l'emplacement de la fameuse Ninive. Ils appartiennent probablement à l'invasion gallique, c'est-à-dire à la période la plus antique de notre histoire. Au fond de la vallée, une contrée porte le nom de Couvent. La tradition rapporte qu'il y avait là effectivement un couvent qui fut écrasé par un énorme rocher détaché de la montagne. Tout nous porte à croire que ce prétendu couvent n'était autre chose qu'un collège de druides.

Période gallo-romaine : On a trouvé à Baume même, une statuette en bronze de Minerve. La déesse, armée d'une pique, tenait sur sa main une chouette, animal qui lui était consacré. De temps à autre, on rencontre des tombeaux épars sur le territoire ; des corps ont été trouvés entre deux murs construits dans la terre et couverts de dalles posées en toit.

Un camp romain, le plus vaste du Jura, destiné à protéger la route de Lyon au Rhin, occupait le sommet de la montagne de Sermus, qui s'élève au dessus de Baume comme un rempart inattaquable. C'est sur l'emplacement de ce camp que fut construit le château-fort destiné à protéger l'abbaye.



Abbaye : l'origine de cette abbaye est tout à-fait incertaine. Saint Désiré, évêque de Besançon, en aurait été le fondateur au IV^e siècle, pour d'autres, sa fondation serait de deux siècles postérieure, d'autres l'attribuent à la fille de Chilpéric, roi de Bourgogne, d'autres à Gontran, roi de Bourgogne, certains à Saint-Lothain, mort en 547, à Prothais, évêque d'Avranches, à saint Colomban, à saint Euthice, et enfin à saint Benoit d'Aniane. Cette opinion, la plus courante, daterait la fondation de l'abbaye de 817 à 821.

L'histoire de cette abbaye occupant une douzaine de pages dans l'ouvrage de M. Rousset, nous invitons nos lecteurs désireux d'en savoir plus à bien vouloir s'y reporter.

Offices claustraux : l'abbaye était régie non-seulement par un abbé, mais encore par des ministres qui étaient les officiers claustraux. Il y avait à Baume, au XII^e siècle, un grand prieur, un grand chambrier, un petit chambrier, un doyen, un infirmier, un réfecturier, un aumônier, un prieur de Saint-Aldegrin, un cellérier, un grand chantre et un sacristain, tous à la nomination de l'abbé. Il y avait en outre un chirurgien, un barbier, un boucher, le vicaire perpétuel de l'église Saint Jean-Baptiste, un géôlier, un forestier, un couturier et un enterreur. Le cellérier, le cuisinier et l'infirmier avaient chacun un domestique ; Celui du cuisinier était appelé piquagruel.

Règle : les religieux de Baume étaient qualifiés de bénédictins de l'ordre de Cluny, mais de temps immémorial, ils vivaient en séculiers. Ils avaient chacun leur maison, leurs meubles, leur table, leurs domestiques. Ils recevaient à volonté leurs parents, leurs amis.

Seigneurie : elle comprenait Baume, Sermus, Crançot et Granges-sur-Baume. L'abbé y exerçait la justice haute, moyenne et basse. Un pilori était placé sur la place de Baume. Le signe patibulaire, après avoir été placé dans une contrée dite au Gebau ou au Gibet, fut transporté dans une autre dite en Putessard ou en Mallevaux. C'est là qu'on exécutait les criminels. On brûla en 1527, sur la place de Baume, Pierre Girard, dit Bugod, habitant de ce lieu, condamné comme hérétique et Vaudois. Ses biens furent confisqués au profit de l'abbaye.

Les habitants soumis à une foule de corvées gratuites étaient soumis à la main-morte. Ceux d'entre eux qui étaient affranchis se qualifiaient de bourgeois. La justice était administrée par un bailli et d'autres officiers subalternes nommés par l'abbé. Ce dernier ayant reçu des comtes de Bourgogne le droit d'instituer cinq tabellions, en établit un à Baume, un à Lavigny, un à Saint-Lothain, un à Perrigny et un cinquième pour Vers, le Souvement et la Chasnée. Il avait la banalité des moulins et de quatre fours.

Château : le château-fort bâti sur la montagne de Sermus fut construit en même temps que le château de Montaigu et celui du Pin par Etienne II, comte de Bourgogne, vers l'an 1208. Cette forteresse occupait l'emplacement de l'ancien camp romain. De là, on découvrait Château-Chalon, la cime du Poupet, les châteaux de Montrond, de Mirebel, de Binand et de Beauregard. L'espace compris entre les hauts rochers de Sermus et ceux des Granges-sur-Baume était fermé par des murs qui prenaient d'une roche à l'autre et percés de portes fortifiées.

Guerres et sièges : en 1336, lors de la guerre des barons franc-comtois contre le duc de Bourgogne l'abbaye fut brûlée, mais le château ne fut pas attaqué. Au mois de juin 1638, le duc de Longueville envoya Lamothe Audancourt pour s'emparer de la forteresse. Ce dernier ne put y parvenir. En 1640, les Français revinrent en faire le siège. La défense fut longue ; le chef des assaillants perdit beaucoup de monde au pied des rochers avant de se rendre maître de la place. Une grotte profonde de quarante mètres au moins servit de refuge aux habitants, pendant la guerre de dix ans. Elle était fermée par une porte en fer.

Cloître : l'abbaye était précédée d'une promenade close de murs, et emplantée de tilleuls. A la suite de la promenade est un vaste bâtiment percé d'un portail qui donne accès dans l'avant-cour. Ce passage était

défendu par une herse. A l'extrémité nord-ouest de ce bâtiment, se trouvait le donjon sous lequel étaient les cachots. Vis à vis le premier passage, il y a un second couloir qui passe sous un bâtiment et communique avec le cloître proprement dit. La cour du cloître est entourée des bâtiments qu'habitaient les chanoines, et d'un magnifique portique. Au milieu de la cour du cloître il existe une fontaine jaillissante dont les habitants de Baume faisaient usage. A la suite un troisième couloir conduisait à une dernière cour bordée de bâtiments qui servaient de dépendances à l'abbaye. Chaque religieux avait un jardin.



Église abbatiale : dédiée à saint Pierre, attenante au monastère, elle formait un de ses côtés. Elle est orientée à la manière antique ; on s'est servi, pour sa construction, de la pierre calcaire de Crançot et les murs sont de petit appareil. La tour du clocher est carrée et ses baies géminées sont divisées par une colonnette. La haute flèche en maçonnerie qui la surmonte est hexagonale, montée en tuf et garnie de crosses en pierre sur ses arêtes. On y lit le millésime de 1563. Le portail principal est du commencement du XV^e siècle. La longueur de la nef est de 50 m, celle du chœur de 12,34 m et celle du sanctuaire de 7,80 m. Les deux nefs collatérales n'ont que 40 m de longueur sur 4,34 m de largeur. Les trois nefs sont formées de lourds piliers en maçonnerie, alternativement carrés, ronds ou octogonaux, sans bases ni chapiteaux. Les voûtes sont légèrement ogivales et leurs nervures se croisent à angle droit. Les arceaux sont à plein cintre, ainsi que les arcades formées par les piliers. On remarque dans l'église quelques bons tableaux et le retable placé sur le maître-autel. Plusieurs tombeaux, mutilés par le temps, ornent encore cette église : Renaud de Bourgogne, la dame de Villars, épouse d'Hugues de Vienne, Amédée de Chalon, Jean de Watteville et Mahaut, fille de Jean de Chalon l'Antique. Cette église a été classée en 1849 au nombre des monuments historiques de France.

Église de saint Jean-Baptiste : l'église paroissiale de Baume était dédiée à saint Jean-Baptiste, dont on célèbre la fête le 24 juin. C'est aujourd'hui une simple chapelle. Elle se compose d'un clocher pourvu de cloches, d'une nef, de deux chapelles et d'une sacristie. Le clocher est plus ancien dans sa partie inférieure que l'église. On y remarque des ouvertures ogivales du XVI^e siècle. Le vaisseau est d'un mauvais style roman, n'offrant de bien que les deux pilastres d'ordre ionique qui forment les pieds droits de la porte latérale sud de l'église. Dans la face extérieure du sanctuaire et presque sous la corniche, est une grossière niche renfermant une admirable statuette en pierre sculptée, qui représente la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Il est déjà question de cette église en 1089. Il y avait deux chapelles dans cet édifice : l'une dédiée à saint Roch, l'autre à Notre-Dame-du-Mont-du-Carmel.

Cimetière : près du cimetière, il y a une fontaine, à côté de laquelle on voit une croix datant du XV^e siècle ; la partie supérieure en est remarquable.

Oratoires : en allant du cimetière à l'abbaye et sur la rive droite du chemin, existe un oratoire de l'ordonnance dorique, dédié à la Mère de Dieu. C'est vis-à-vis de cet oratoire qu'on voit, vers le milieu d'un rocher coupé à pic, une vaste voûte taillée naturellement avec une perfection infinie, et dans laquelle se réfugiaient les habitants pendant les guerres. Il y a un autre oratoire sur le sentier qui conduit à la côte de Sermus. Il renferme, dans une anfractuosité du rocher, une figure haute d'environ deux pieds et demi. C'est un saint Michel terrassant le diable. Cette statue est fort curieuse.

Hermitage de Saint-Aldegrin : la solitude dans laquelle se retira saint Aldegrin, était à un kilomètre de l'abbaye, au fond de la vallée de Baume, qui se termine par un cul-de-four. Ce fut là même, qu'à son exemple, le bienheureux Renaud, s'exerçant dans la pratique de la vie hermitique, alla jouir de la gloire, l'an 1104. Les religieux de Baume construisirent, près de cette cellule, une chapelle qui eut le titre de prieuré. La maison du prieur était dans l'enceinte du monastère. Le vendredi saint, les moines venaient faire l'office dans cette chapelle avant que de le faire dans leur église. On venait en foule de très loin en pèlerinage dans la chapelle de saint Aldegrin.

Prieurés : les prieurés qui ont relevé de Baume sont ceux de saint Désiré de Lons-le-Saunier, de Jouhe, de Chavenay, de Dole, de Saint-Lothain, de Poligny, de Mouthier-en-Bresse, de Jussa-Mouthier, de Besançon, de Moutherot-lez-Estrabonne, de Bonnevent, de la Chapelle, de Saint-Renobert, de Quingey,



Curiosités naturelles : les grottes de Baume sont souvent visitées par les étrangers et méritent de l'être. La fente verticale, ouverte par la nature, dans l'escarpement du rocher de Sermus, à la source de la Seille, offre une entrée aux amateurs hardis qui veulent visiter des galeries souterraines d'une profondeur encore inconnue ; mais il faut être secondé par un temps de sécheresse pour que le trop-plein de l'eau qui termine la partie praticable de ces cavités, ne vienne pas tomber en cascade à l'orifice. On y monte par une haute échelle que surplombe un précipice creusé par la chute des eaux. On prétend que les vallées ténébreuses, où l'on ne s'engage qu'avec effroi, depuis les sources de la Seille, correspondent avec celles qui s'ouvrent près de Revigny, à une lieue de là.

Au fond de l'espèce de fer à cheval qui forme la vallée de Roche, près de la même caverne, est un antre qui n'offrait naguère d'autre intérêt que le point de vue, mais qui a beaucoup acquis par la découverte qu'on y a faite depuis quelques années, d'une issue conduisant à des salles toutes brillantes de stalactites et où l'on recueille des ossements fossiles antédiluviens.

Les grottes de Baume sont sans contredit les plus belles et les plus pittoresques du Jura.

Biographie : une famille noble de nom et d'armes portait le nom de Baume. Elle tirait son nom du fief de mairie et de sergenterie qu'elle tenait de l'abbaye. Le membre le plus célèbre de cette famille est Henri de Baume, religieux franciscain, aussi pieux que savant, écrivain ecclésiastique très distingué, réformateur des couvents d'hommes de son ordre.

Le célèbre Guy Baudet, chancelier de France, évêque de Langres, mort fin 1337, était de cette maison. Il fut professeur de droit civil, confesseur de Jeanne de Bourgogne, reine de France, et chanoine de Paris.

Ce village est encore la patrie du chevalier Blondeau, né en 1749, général de brigade, nommé chevalier de Saint-Louis en 1791, officier de la légion d'honneur en 1804, créé chevalier de l'empire ; de Claude François Demonget, né en 1780, mort à Rennes, chef de bataillon ; du capitaine Claude-Etienne Baratte (1733-1799) et de l'officier Charles Millet.

Bibliographie : on peut consulter sur les concrétions des grottes de Baume, la brochure de M. Houry ; sur l'église de Saint-Pierre les annuaires du Jura de 1843 et 1844 ; sur l'abbaye, le tome 2 de l'histoire ecclésiastique de l'église de Besançon, par Dunod ; le manuscrit du président Courbe, déposé à la bibliothèque publique de Lons-le-Saunier ; l'essai sur l'histoire de Franche-Comté, par M. Ed. Clerc ; l'histoire de l'église de Besançon, par l'abbé Richard ; l'histoire de Gigny, par M. Gaspard, et surtout les documents inédits qui existent aux archives de la Préfecture du Jura.